


En mémoire du conseiller synodal Lucien Boder

Lucien Boder – Spirituellement vôtre



Lucien Boder

7 octobre 1958 – 16 août 2018

 **Pia Grossholz-Fahrni**
vice-présidente du Conseil synodal

Lucien Boder était résolument un homme d'Eglise. Il était un pasteur inspiré et inspirant, un conseiller synodal engagé et un homme empreint d'une profonde dimension spirituelle. Pour moi, il était également un excellent ami aux côtés de qui j'ai œuvré pendant vingt-cinq ans au service de notre Eglise.

Il allait à la rencontre de chacune et chacun avec intérêt et estime. Il avait le don d'écouter les gens, la faculté de les reconforter et savait les accompagner tout au long de leur existence.

Notre «Romand de service», comme il se plaisait à se qualifier malicieusement, a toujours su nous rendre attentifs aux spécificités de la mentalité

romande et nous a révélé une Eglise dont le fonctionnement était légèrement différent du nôtre, ici, en Suisse alémanique. Maîtrisant parfaitement le dialecte, il s'est toujours exprimé en suisse allemand pendant les séances du Conseil synodal. Les rares fois où il passait au français, nous savions que Lucien n'était plus du tout d'accord et commençait à s'énerver.

Lorsqu'il a présidé durant deux ans l'Assemblée des déléguées et délégués de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, il a dirigé les débats avec clarté, charisme et toujours avec une grande amabilité.

En tant que conseiller synodal, il assumait quantité de mandats tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Pour lui, venir bien préparé à chacune de ses innombrables réunions était une évidence. Il amenait

des idées intéressantes et était un interlocuteur apprécié de tout le monde.

Lucien Boder était un visionnaire et la mission de notre Eglise lui tenait à cœur. Il voyait en l'Eglise le ciment de la communauté. Il était intimement convaincu que l'Eglise devait s'emparer des thèmes de société importants. A titre personnel, il était ainsi engagé auprès des migrantes et des migrants et présidait des associations et des fondations en faveur des personnes marginalisées de notre société. Nous le voyions toujours de bonne humeur et enthousiaste, nous demandant souvent comment il parvenait à tout faire en 24 heures.

Lucien Boder s'intéressait aussi beaucoup à la littérature et à la musique. A côté de ses lectures théologiques, il lisait les classiques. Ainsi, sur sa table de chevet à l'hôpital, il y avait les Mémoires de Chateaubriand jusqu'à ce que je lui apporte Joël Dicker.


Lorsqu'il est tombé malade en 2016, il a affronté la nouvelle et l'idée de la mort avec un immense courage. Il a lutté sans jamais perdre le sens de l'humour. Combien de fois n'a-t-on pas ri ensemble dans des situations critiques, ce qui rendait le fardeau plus supportable?

Lucien Boder nous manque beaucoup à toutes et à tous. Nous restent les souvenirs des moments précieux passés ensemble: son rire caractéristique dans les couloirs de la Maison de l'Eglise ou les cultes d'ordination où chacune et chacun ressentait sa grande force spirituelle au moment où il imposait les mains aux pasteurs et pasteurs nouvellement consacrés.

Soyons reconnaissants pour tout ce que Lucien Boder nous a apporté et ce que nous avons vécu avec lui. Ces images et ces souvenirs continueront à nous accompagner sur notre chemin en Eglise ■

Un grand homme d’Eglise nous a quittés

Dans sa contribution à un ouvrage collectif paru fin 2018, Lucien Boder, décédé le 15 août 2018, nous a laissé une sorte de bilan du parcours accompli par le Conseil synodal durant les vingt dernières années. Il a tenté de montrer comment le Conseil synodal des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure avait consciemment fait évoluer son modèle de direction, «en y intégrant de manière décidée une dimension spirituelle». Ces quelques lignes sont directement inspirées de sa réflexion.

 **Andreas Zeller**
président du Conseil synodal
Matthias Zeindler
responsable du secteur
Théologie

Des transformations de taille

Le passage au 21^e siècle a marqué un tournant important pour les Eglises. Deux programmes cantonaux d’allègement budgétaire ont contraint les réformés à réduire le nombre de postes pastoraux, selon des critères qui se voulaient clairs et transparents. Les nombreux postes à temps partiel issus de ce remodelage ont obligé l’Eglise à clarifier sa définition du ministère pastoral, donnant naissance au «Profil pastoral» et au «Règlement de service pour les pasteurs et pasteuses». Ces mesures, tout à fait indispensables par ailleurs, découlaient d’une dynamique purement administrative. Le modèle de direction d’Eglise a commencé à évoluer à la fin des années 2000. On peut considérer que la réflexion du Synode sur les ministères en Eglise a constitué l’élément déclencheur du processus de transformation. En 2008, le Synode décide de se doter des ministères catéchétique et diaconal à côté du ministère pastoral. Il a ensuite fallu des années de délibéra-

tion pour adapter le Règlement ecclésiastique et pour produire la nouvelle mouture des liturgies de consécration, de reconnaissance de ministère et d’installation. Une importante réflexion théologique de fond sur l’identité d’une Eglise réformée a accompagné ce processus et l’a rendu possible.

Une nouvelle compréhension de soi

En 2013, un événement inattendu pousse le Conseil synodal à s’interroger plus en profondeur sur sa fonction spirituelle. Durant l’été, une pasteure avait affirmé dans une interview radiodiffusée que Dieu était une invention. Renonçant à toute mesure punitive, le Conseil préfère alors obéir à sa devise: dialogue plutôt que discipline. La pasteure est sommée de porter ses thèses dans le débat public, selon la pratique réformée: «C’est dans le dialogue d’interprétation de l’Ecriture que nos divergences doivent se résoudre» (p. 440). La direction d’Eglise a pour tâche de faire vivre le débat et de le modérer.

Le Conseil synodal se comprend désormais également comme instance spirituelle, ce qui se traduit par l’adoption d’une nouvelle méthode de communication: lettres au corps pastoral, conférences pastorales, magazine

ENSEMBLE, sont autant de tentatives d’incarner une direction d’Eglise à l’écoute et ouverte au dialogue avec les collaboratrices et collaborateurs. Les réflexions contenues dans la brochure intitulée «L’Eglise bernoise en phase de transformation. Réflexions ecclésiologiques» présentent les fondements théologiques de cette vision de soi.

Bilan

Lucien Boder conclut son texte sur une note d’espérance. Sa rétrospective sur l’action du Conseil synodal se termine par le constat suivant: «Une réflexion de type théologique et spirituelle est venue amplifier, étoffer son propos» (p. 453). Cette expérimentation a permis au Conseil et à l’Eglise dans son ensemble «de retrouver du souffle, de l’espérance, de vivre avec une confiance renouvelée» (p. 454).

Lucien Boder, Aujourd’hui, risquer Dieu, in: Magdalene L. Frettlöh/Frank Mathwig (Hg.), Kirche als Passion. Festschrift für Matthias Zeindler, Zurich: Theologischer Verlag, 2018, pp. 435-454. ■